

3. Comment comprendre la Bible ?

a. Le rapport entre Ancien et Nouveau Testament

Lorsque le christianisme a commencé à se détacher du judaïsme et à préciser la liste des textes faisant autorité, il n'a pas rejeté les textes anciens au profit de témoignages spécifiquement chrétiens. C'était pourtant une tentation, comme le prouve l'exemple de Marcion, dès le II^e s. : il est le premier à proposer une liste de textes faisant autorité selon lui, mais il la réduit à l'extrême en excluant les écrits juifs et en limitant les textes chrétiens à une liste très courte (des lettres de Paul et une version raccourcie de Luc). Il rejette le Dieu de l'Ancien Testament qu'il considère comme différent de celui de Jésus, et garde les textes de Paul les plus polémiques contre la Loi.

On pourrait penser que la connaissance des Évangiles et des autres textes du Nouveau Testament suffit. En réalité, et c'est pourquoi le marcionisme a été rapidement écarté comme une hérésie, en supprimant les textes de l'Ancien Testament, on s'empêche de comprendre vraiment qui est Jésus. Comme le disait saint Jérôme, « l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ ».

1. L'accomplissement

Nous avons vu qu'il fallait lire le Nouveau Testament, et notamment les Évangiles, comme un ensemble de témoignages concernant Jésus : des témoignages déjà orientés, s'efforçant d'apporter des clés de lecture sur Jésus non pas à la fin du récit, après la Résurrection, mais au fil des chapitres. Or, l'une de ces clés de lecture essentielles, c'est le rapport à l'Ancien Testament, à travers ce qu'on appelle l'accomplissement. On trouve souvent chez Matthieu la formule : « ceci s'est passé afin que soit accomplie la parole du Seigneur transmise par tel prophète ». Le passage le plus clair est sans doute celui des pèlerins d'Emmaüs où le Christ s'exclame à l'adresse de Cléophas et de l'autre disciple : « Ô cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? » Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les

Écritures ce qui le concernait » (Lc 24, 25-27). C'est la raison pour laquelle nous prononçons dans le Credo : « il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures ».

Autrement dit, les chrétiens reconnaissent que dans la personne de Jésus, dans sa prédication, dans ses miracles, mais surtout dans sa mort et sa résurrection, les paroles de l'Ancien Testament sont accomplies, c'est-à-dire, pour reprendre le terme grec, remplies complètement. Les textes de l'Ancien Testament ont un sens, bien sûr, mais il reste une attente à combler, les paroles n'ont pas encore reçu tout leur poids. Une formule de saint Augustin le résume ainsi : *Novum in Vetero latet, Vetus in Novo patet*. En français : « le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, l'Ancien est révélé dans le Nouveau ». Cette formule signifie qu'il y a déjà dans l'Ancien Testament des éléments qui rendent le Nouveau bel et bien présent, mais de façon encore voilée, tandis que ce voile tombe dans le Nouveau, qui met en pleine lumière ce qui demeurait obscur dans l'Ancien.

2. La typologie

La manière la plus simple d'en rendre compte est de voir derrière des figures ou des épisodes de l'Ancien Testament des annonces de ce qui se joue avec Jésus. Il réunit en lui-même parfaitement les rôles de prêtre, de prophète et de roi, même si c'est d'une façon paradoxale, en s'abaissant et en s'offrant lui-même. Le sacrifice d'Isaac (Gn 22), interrompu, est achevé en lui, le Fils bien-aimé du Père, qui est à la fois le prêtre et la victime. Il est celui qui manifeste pleinement la Parole de Dieu, plus que tout prophète, puisqu'il est son Verbe, incarné. Il est le descendant royal de David annoncé par Nathan (2 S 7), ou encore celui dont parlait Isaïe, à la fois comme le fils à naître de la jeune femme enceinte (Is 7), le rameau de la souche de Jessé et comme le mystérieux Serviteur souffrant (Is 52, 13-53, 12) qui prend sur lui les fautes du peuple pour le sauver.

Cet accomplissement peut aussi concerner la Croix : ce bois qui sauve est annoncé aussi bien dans l'arbre de vie au jardin d'Éden, que dans l'arche de Noé ou encore dans le bâton de Moïse qui purifie les eaux salées. L'Évangile de Jean dresse un rapprochement avec le bâton surmonté d'un serpent, au désert, qui sauve le peuple hébreu des morsures de serpent (Jn 3,14-15).

On parle ainsi, en termes savants, de typologie : toutes ces figures sont des images, des types, dont le modèle véritable, le prototype, est Jésus. Dans l'épître aux Romains

(Rm 5, 12-21), Paul dresse une analogie entre Adam et Jésus, mais avec une dissymétrie profonde : le péché d'Adam, qui a fait entrer le péché dans le monde, est bien inférieur à la grâce qui nous vient en Jésus. Dans un autre passage semblable, Paul appelle par ailleurs Jésus le « dernier Adam » (1 Co 15, 45), supérieur au premier car spirituel et non plus terrestre. Les Pères de l'Église, en particulier, ont creusé de façon profonde cette lecture des Écritures juives.

L'annotation des Bibles modernes permet de voir combien les textes du Nouveau Testament renvoient à l'Ancien de façon aussi fine que dense.

3. L'expérience spirituelle de l'Ancien Testament

Attention toutefois à ne pas perdre de vue que l'Ancien Testament garde un sens véritable qu'il convient de comprendre pour lui-même avant de le projeter plus ou moins directement sur le Nouveau : les raccourcis peuvent finir par écraser les textes. Pour cela, il peut être profitable de regarder du côté des lectures juives, qui nous apprennent à déchiffrer ces textes pour eux-mêmes avant d'en tirer une application chrétienne : plus on approfondit une véritable connaissance de l'Ancien Testament pour lui-même, et plus la figure de Jésus s'approfondit et s'enracine. En effet, l'Ancien Testament permet d'apprendre à parler comme Jésus l'a fait, à comprendre les références et les images qu'il avait en tête. Ainsi, lire l'Ancien Testament, c'est en quelque sorte se donner la possibilité de comprendre davantage les questions auxquelles le Christ est la réponse.

Par son ampleur, sa richesse, sa finesse, l'Ancien Testament déploie une expérience de la vie humaine sous le regard de Dieu sans équivalent ailleurs. Jésus vient donner sens à l'attente exprimée par l'Ancien Testament comme il vient donner sens à l'attente portée par chacune de nos existences. Ces textes balayent de multiples situations de la vie humaine, de l'amour à la violence, de l'humilité à l'orgueil, du péché au salut, mais sans faire preuve du même idéalisme que celui que les Grecs ou les Romains ont prêté à leurs grands hommes. Les figures les plus développées sont les plus complexes, d'Abraham à David en passant par Moïse. Ce ne sont pas des modèles idéaux à imiter aveuglément, mais des exemples de la façon dont Dieu peut être accueilli dans une existence avec ses beautés comme ses failles, ses joies et ses peines, ses réussites et ses erreurs, dans l'attente d'une rencontre définitive.

La sagesse proposée par ces livres n'a rien de simple ou de triomphant : il faut entendre l'amertume du Qohélet devant la vanité de l'existence, il faut entendre le scandale de la souffrance de Job et les mauvaises réponses que lui font ses amis. Alors seulement il est possible de voir comment Jésus vient, non pas pour répondre simplement à ces questions et les faire disparaître, mais pour les porter en sa personne.

L'attente qui est accomplie est celle d'une union de Dieu à notre humanité grâce à laquelle nous espérons notre salut : cela implique d'honorer toutes les dimensions de nos existences humaines pour les remettre entre les mains du Fils, qui s'est fait l'un de nous pour nous faire entrer avec lui dans la gloire du Père.

Conclusion

Lire ensemble l'Ancien et le Nouveau Testament, c'est donc éviter les raccourcis ou les réponses trop rapides. C'est prendre le temps d'apprendre à écouter Dieu, c'est comprendre comment il se révèle à nous et nous aime dans tout ce que nous sommes, dans cette humanité blessée qu'il vient assumer en son propre Fils pour la racheter entièrement. Plus nous passons de temps à lire ces textes, plus nous creusons notre désir d'être sauvés et plus nous apprenons à nous reconnaître aimés en Jésus de façon unique.